

Quebec, Jeudi 31 Décembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 8.

QUÉBEC:

JEUDI, 31 DÉCEMBRE 1857.

A NOS LECTEURS.

Le retour du premier de l'an ajoutera demain douze mois à tant d'autres qui déjà forment les anneaux si variés de notre existence. La venue de ce grand jour nous trouve tout à fait disposés à le recevoir avec les salutations d'usage et à souhaiter particulièrement qu'il devienne pour nos amis et abonnés le commencement d'une suite d'années longues, joyeuses et prospères. Ce vœu, que nous formons pour le bonheur particulier et commun de tous, ne nous est pas dicté seulement par le devoir des convenances établies, mais il prend sa source dans l'intention de réciproquer de bienveillance avec le très grand nombre de personnes de la ville et de la campagne dont le patronage (soit dit sans nous encenser le moins du monde) suffit pour assurer au *Fantasque* une carrière prospère, si les collaborateurs ne lui manquent pas; et le patronage que les indulgents patrons du *Fantasque* veulent bien lui accorder après un mois et demi d'existence, lui est tellement agréable dans cette circonstance, qu'il se ferait scrupule de leur demander ou simplement d'attendre d'eux les moindres étrennes.

LA BATAILLE PERDUE.

Marius pleurant sur les ruines de Carthage n'avait pas un serrement de cœur comparable à celui qu'éprouvèrent hier matin les ex-candidats Huot, Plamondon et leur ami le sage Evanturel, en apprenant que le peuple de Québec, sur lequel ils avaient tant compté jusqu'au dernier instant, venait de les remercier finalement de leurs services en élisant, non pas eux, mais bien, à leur place, les trois candidats ministériels, Alley, Dubord et Simard. La nouvelle de cet événement avait circulé de bonne heure dans tous les quartiers de la ville. Rapprochés de nouveau par le sentiment de leur infortune, les candidats déçus n'osaient l'exprimer trop ouvertement, et cependant ils ne pouvaient se résoudre à la taire. Dans cette situation perplexe, le seul moyen qu'ils eussent de faire diversion à la douleur dont leur âme était saturée, c'était de recou-